

## PLANFUM 1990-2010 : bientôt 20 ans de suivi des pratiques agronomiques en Haute-Vienne

**Cela fera bientôt 20 ans que le logiciel Planfum est utilisé pour gérer la fertilisation dans notre département. Les analyses de groupes et le témoignage d'un utilisateur confirment l'intérêt de ce service pour l'économie des exploitations et pour l'environnement.**

### Petite histoire de Planfum

Né à la Chambre de l'agriculture de l'Allier, le logiciel Planfum a été adopté par la Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne dès le début des années 1990. Il a d'abord été utilisé en formation, les agriculteurs se réunissaient une fois par an avec les conseillers de la Chambre d'agriculture pour réaliser leurs prévisionnels de fumure à l'aide du logiciel. Il a ensuite été proposé sous forme de prestations individuelles à domicile. C'est la formule qui prévaut encore aujourd'hui et qui concerne près de 500 exploitations agricoles du département (soit environ 60 000 ha). Depuis 1994, et pour faire suite aux formations, des agriculteurs ont également souhaité acquérir le logiciel. Ils sont aujourd'hui plus d'une centaine à l'utiliser pour réaliser leurs enregistrements

en temps réel. Ils peuvent s'ils le veulent bénéficier d'un accompagnement et de conseils individualisés (suivis qualité). En 2003, avec l'instauration du registre parcellaire graphique, l'utilisation de la cartographie s'est imposée, la saisie a évolué et peut désormais se faire sur les plans de l'exploitation. Le logiciel s'est également adapté aux évolutions réglementaires et permet de suivre les contrats aidés, les bandes enherbées ou bandes tampons ; de tenir à jour le registre phytosanitaire et les plans d'épandage. Les évolutions récentes vont dans le sens d'une traçabilité maximale avec la saisie des achats, la gestion des stocks et l'utilisation d'un logiciel de cartographie pour dessiner les parcelles, les interdictions, etc.

### Évolutions constatées : valoriser les effluents d'élevage, des progrès pour les trésoreries et pour l'environnement

L'analyse de groupe a été réalisée sur une quarantaine d'exploitations et a permis de comparer les pratiques à 10 ans d'écart entre 1998 et 2007. La SAU moyenne des exploitations concernées a augmenté de 104 à 118 ha. L'assolement a peu varié : un peu plus de 80 % des surfaces sont en prairies, près de la moitié de ces prairies sont fauchées, 10 % sont en maïs pour l'ensilage et un peu moins de 10 % sont en céréales (orge d'hiver, blé, triticale). Les consommations d'engrais ont baissé de façon significative (voir tableau ci-dessous) : 8 % pour les engrais azotés, plus de 50 % pour les engrais phosphatés, potassiques, et les amendements calcaires.

Les apports d'effluents d'élevage par hectare sont restés stables mais avec des modifications dans la répartition, surtout en faveur des prairies fauchées, ce qui explique en grande partie les économies réalisées. Le coût moyen de fertilisation par hectare a légèrement baissé (de 78 à 72 euros par hectare). Les difficultés économiques et l'augmentation des prix sont une autre partie de l'explication. Il faudra surveiller à l'avenir que cela ne nuise pas au potentiel agronomique des sols, en particulier en ce qui concerne les amendements calcaires.

### Consommation d'engrais 1998/2007 (en unités par hectare)

|                | N  | P  | K  | Ca  | Coût/ha  |
|----------------|----|----|----|-----|----------|
| Engrais 1998   | 61 | 28 | 52 | 121 | 78 euros |
| Engrais 2007   | 51 | 15 | 29 | 84  | 72 euros |
| Effluents 1998 | 17 | 27 | 60 |     |          |
| Effluents 2007 | 14 | 24 | 56 |     |          |

Le bilan environnemental est très positif, spécialement pour ce qui concerne la gestion de la fertilisation azotée comme le confirme le tableau suivant.

### Bilans azotés comparés

|   | 1998 | 2007 |
|---|------|------|
| % des sols où entrées supérieures aux sorties | 74   | 31   |
| Excédent moyen en unité par hectare           | 51   | 11   |
| Nitrates lessivés (pour 200 mm/an)            | 113  | 23   |
| % sols laissés nus l'hiver                    | 12   | 4    |



En Haute-Vienne, 80 % de la surface agricole est en prairie.

### Le Gaec Masdupuy utilise Planfum depuis les premières formations



Philippe Masdupuy utilise Planfum depuis son installation en 1998, et le Gaec depuis 1990.

L'exploitation s'étend sur 125 ha sur la commune de Vicq-sur-Breuilh, le cheptel est de 100 mères vaches limousines. La totalité des animaux est engraisée sur l'exploitation (génisses de Lyon et taurillons de 16/18 mois). L'alimentation est essentiellement produite sur place (à l'exception du complément azoté et des CMV), basée sur l'herbe (fanée, enrubbée ou ensilée), les céréales (environ 10 ha) et l'ensilage de maïs pour l'engraissement (13 ha en moyenne). L'engraissement et l'hivernage en bâtiment sur aire paillée intégrale génèrent de grandes quantités de fumiers. Ces effluents constituent le pivot de la fertilisation de l'exploitation. 60 % des surfaces en bénéficient avec des apports tous les deux ans environ. Les doses moyennes d'apport sont de 40 tonnes pour les maïs et de 20 tonnes sur prairies ou avant une céréale. Cela suffit largement aux besoins en phosphore et potasse, des économies pourraient même encore être réalisées, mais les contraintes techniques limitent les surfaces épandables.

Pour Philippe, un des deux associés du Gaec, l'emploi de Planfum dès les années 1990 a entraîné cette utilisation optimale et permis de réaliser des économies notables. Le complément est réalisé avec des engrais azotés (moins de 100 kg par hectare et par an en moyenne), de la chaux et des engrais complets pour les surfaces où l'épandage de fumiers est impossible.

Les analyses de sol comprises dans les contrats de suivi lui ont également permis de cibler ses interventions au plus juste, notamment sur l'exploitation reprise lors de son installation en 1998 (pH faible, déficits en potasse).

Enfin le contrat de suivi et le passage du conseiller agricole sont ressentis comme une assurance par rapport aux contraintes réglementaires de la conditionnalité : tenue du cahier d'épandage, du registre phytosanitaire, etc.

Au chapitre des projets, Philippe réfléchit à la possibilité de faire composter une partie de ses fumiers en vue d'améliorer et d'étendre l'utilisation sur ses prairies.

Contact : Christophe Deruelle, tél. 05 87 50 40 60